

EXPOSITION

18.10.24 → 23.03.25

PHILIPPE PROST, ARCHITECTE

LA MÉMOIRE VIVE



Dossier d'accompagnement

destiné aux enseignants de 1^{er} et 2nd degré

SOMMAIRE

Plan de l'exposition	5
Repères biographiques.....	6
Première partie : le cours du temps.....	7
PAR ART ET PAR NATURE	8
Focus projet.....	9
→ Citadelle Vauban, 1991-2006, Belle-Ile-En-Mer, Morbihan.....	9
TRANSMETTRE.....	10
HISTOIRES DE SOL.....	10
Focus projet.....	11
→ Château de Caen, 2020-2025, Calvados	11
MOULAGE EN CHANTIER	12
Focus projet.....	12
→ Yacht Club, Crew Center et Colonne rostrales du Port Vauban, 2016-2024, Antibes, Alpes-Maritimes	12
Deuxième partie : la forme du présent	13
Focus projet.....	14
→ La Monnaie de Paris, 2009-2017, Paris 6 ^e arrondissement	14
AU CŒUR DE L'ATELIER	15
Troisième partie : deux territoires, un processus créatif	16
_JUAN-LES-PIN CAP D'ANTIBES	17
Focus projets	17
→ Port Gallice, 2016-2027, Juan-Les-Pins, Alpes-Maritimes	17
→ Port Vauban, 2016-2027, Antibes, Alpes-Maritimes	18
_BASSIN MINIER DU NORD-PAS-DE-CALAIS	19
Focus projets	19
→ Anneau de la mémoire, 2011-2014, Ablain-Saint-Nazaire, Pas-de-Calais	19
→ Cité des électriciens, 2012-2019, Bruay-La-Buissière, Pas-de-Calais.....	20
Visiter l'exposition avec ses élèves	21
Pistes pédagogiques pour les élèves du cycle 3 au lycée.....	22
Programmation en lien avec l'exposition.....	24
Venir à la Cité de l'architecture et du patrimoine avec une classe.....	25
Les activités avec médiateur	25
PASS culture / part collective	25
Les activités sans médiateur.....	25

Introduction

La Cité de l'architecture et du patrimoine

Depuis son ouverture en 2007, la Cité de l'architecture et du patrimoine produit des monographies d'architectes. Autant d'expositions sur l'art de construire et la pensée sur la ville. Dans cette série marquée par les rétrospectives sur les figures du 20^e siècle, des expositions contemporaines mettent régulièrement en perspective la démarche des lauréats du Grand Prix national de l'architecture. Le travail de Philippe Prost, qui s'est vu décerner cette distinction en 2022, a pour particularité d'associer recherche, enseignement et pratique. En œuvrant comme il le fait au cœur du patrimoine architectural, il s'évertue à établir un dialogue avec l'existant. Se tourner vers les territoires est un enjeu essentiel de notre Cité. Avec pour credo « Pas de création sans mémoire », Philippe Prost confirme l'importance du contexte comme moteur de la réflexion. Qu'il s'agisse d'offrir un parcours contemporain dans l'hôtel de la Monnaie à Paris, d'installer un

campus des métiers d'art dans les écuries de Versailles, ou bien de transformer la Cité des Électriciens dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ou le port Vauban à Antibes, la démarche a fait ses preuves. Son chantier sur la citadelle de Belle-Île-en-Mer, qui lui ouvre la voie du patrimoine militaire, l'a conduit des années après sur le site du château de Caen. Son intervention contemporaine va ainsi participer aux célébrations du millénaire de la ville en 2025. Dans le travail de Philippe Prost, l'histoire et la géographie sont régulièrement convoquées, comme en témoigne aussi l'Anneau de la mémoire sur l'un des sites de la Grande Guerre dans le nord de la France. Pour toutes ces raisons, la Cité a tenu à présenter l'exposition au cœur des collections du musée.

Julien Bargeton, président de la Cité de **l'architecture** et du patrimoine

L'EAC à la Cité de l'architecture et du patrimoine

La Cité s'engage activement dans l'éducation artistique et culturelle, offrant des visites et ateliers adaptés à tous les niveaux scolaires, de la maternelle au lycée. En explorant ses collections et les enjeux de l'architecture et du patrimoine, la Cité vise à doter les élèves des outils nécessaires pour comprendre leur environnement bâti et renforcer leur rôle de citoyens responsables.

La visite de l'exposition « La mémoire vive, Philippe Prost, architecte » vise à encourager les élèves à s'interroger sur le dialogue entre création et patrimoine. C'est aussi l'occasion de découvrir et comprendre les méthodes de travail et de conception d'un architecte contemporain, attentif au contexte et à l'histoire des lieux.

L'exposition « La mémoire vive, Philippe Prost architecte »

Lauréat du Grand Prix national de l'architecture en 2022, Philippe Prost invite à plonger dans la « fabrique du projet ».

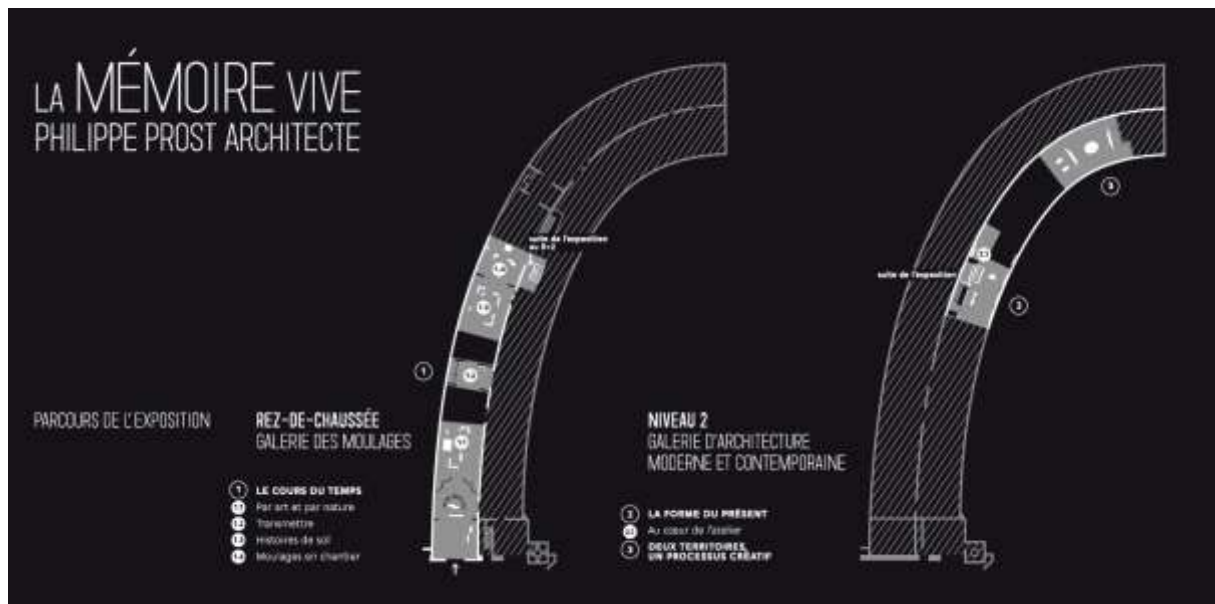
« Et si l'architecture est l'art de transformer le réel, alors la transformation est bien un acte de foi en l'avenir, la possibilité d'une création architecturale, urbaine et paysagère unique parce que partant d'un substrat spécifique, mémoire matérielle et mémoire immatérielle des lieux formant l'ADN du projet comme de sa réalisation. »

Philippe Prost

À l'opposé d'expositions bâtissant l'image de monuments distants et d'impénétrables pensées d'architectes, celle dédiée à l'Atelier d'architecture Philippe Prost, lauréat du Grand Prix national de l'architecture 2022, invite à plonger dans la « fabrique du projet ». Documents et instruments de travail, échantillons de matériaux et prototypes, photographies de chantier et de réalisations donnent à voir l'expérience collective que constitue le travail sur l'existant patrimonial et ordinaire mené depuis plus de trente ans par Philippe Prost et son atelier. Tout bâtiment étant issu d'un long cheminement, c'est en prenant soin du processus créatif, en entremêlant pratique architecturale, recherche et enseignement, que Philippe Prost opère, à l'inverse des architectes qui tentent, en produisant des œuvres autonomes, de figer le temps. Lui le dilate, au contraire. Il établit des relations entre les époques et les manières d'habiter, entre les espaces et leur contexte, entre la mémoire des lieux et l'invention de leur futur, entre les savoir-faire ancestraux et les innovations les plus sophistiquées, cela à l'échelle d'un bâtiment, d'un îlot, d'un territoire tout entier.

Examiner les outils par lesquels les projets de Philippe Prost adviennent, c'est comprendre comment les jours passés à se saisir des lieux influent sur la mise au point patiente de leur transformation. Au cœur de la démarche d'un architecte à l'écoute des usages en présence et de leurs histoires multiples, l'enquête, avec ses indices et ses témoins, est un moyen de création à part entière. Incarnée par des formes ancrées dans leur milieu, elle permet à la vie des espaces de se prolonger. En investissant les espaces du musée de la Cité de l'architecture et du patrimoine, en immisçant une vingtaine de projets phares de Philippe Prost et de son atelier dans les collections de la galerie des moulages et de la galerie d'architecture moderne et contemporaine, cette exposition veut rendre palpable le rapport entre mémoire et création qui guide le travail de l'architecte. Jusque dans sa scénographie, qui réemploie cimaises et vitrines de précédentes expositions. Au fond, il s'agit d'exposer une pratique architecturale aux prises depuis longtemps avec les défis que pointent désormais partout les enjeux écologiques : l'économie des ressources et l'hybridation des histoires matérielle et immatérielle, naturelle et artificielle, d'un espace. Un modèle, à l'heure où l'on redécouvre l'art nécessaire de transformer l'existant.

Plan de l'exposition



Commissariat :

Francis Rambert, directeur de la Création architecturale, Cité de l'architecture et du patrimoine

Margaux Darrieus, docteure en architecture, critique

Philippe Prost, architecte, Grand Prix national de l'architecture 2022

Catherine Seyler, directrice de l'Atelier d'architecture Philippe Prost

Christine Carboni, directrice adjointe de la Création architecturale, Cité de l'architecture et du patrimoine

Repères biographiques

1959 : Naissance de Philippe Prost

1983 : Diplôme d'Architecte DPLG à l'ENSA de Versailles

1985 : D.E.S.S en Urbanisme, Université de Paris VIII Saint-Denis

1986 : D.E.A. en Urbanisme, Université de Paris VIII et École Nationale des Ponts et Chaussées (E.N.P.C.) Paris

1989 : D.S.A. Architecture et Patrimoine, École de Chaillot, Paris

Depuis 2008 : Professeur à l'ENSA de Paris-Belleville

2022 : Grand Prix National de l'Architecture



Première partie : le cours du temps

Face à la virtualisation du monde qui nous enferme dans un présent permanent, Philippe Prost cherche à renouer avec le cours du temps et sa matérialité sédimentée. Le temps est un flux continu, et l'architecture héritée, par la persistance de sa forme et le changement de ses usages, tisse passé, présent et futur. Jamais à l'arrêt, l'architecture est un mouvement. Elle est constamment réparée, maintenue, modifiée

Si le XXe siècle et le début du XXIe ont fait mine de l'oublier, préférant par esprit de rupture bâtir par effacement en entretenant l'obsolescence de l'architecture ancienne, les défis environnementaux obligent à réinvestir ce geste ancestral de la transformation, du faire avec – faire avec moins, faire avec mieux –, qui pose la durée comme enjeu primordial de la conception architecturale. Pour Philippe Prost, le projet est un espace-temps où le dialogue prévaut sur le conflit. Et si réemployer, réutiliser et recycler s'affichent en redécouvertes contemporaines, elles doivent l'être en tant que synonymes de créer. Des architectures de guerre, ouvrages héroïques qu'il avait découverts avant de suivre les enseignements de l'École de Chaillot de 1987 à 1989, Philippe Prost

apprend l'exemplarité des choix de matériaux et de techniques de construction adaptés à chaque situation, sans croyance aveugle en des gisements intarissables. De l'archéologie indissociable du travail en site patrimonial, il retient que le temps produit des œuvres à plusieurs mains, à plusieurs auteurs, des « œuvres ouvertes » au sens où l'entendait Umberto Eco. La lisibilité matérielle et stylistique de l'intervention contemporaine guide ses premiers projets, pensés, composés, dessinés pour offrir aux habitants d'aujourd'hui et de demain la possibilité de se déplacer consciemment dans l'espace et dans le temps. Pour que l'architecture dure, il faut l'envisager dès sa conception comme instable, modifiable, réparable, comme un assemblage dont on doit adapter les critères d'évaluation : l'objet apprécié pour sa cohérence conceptuelle doit laisser place à l'examen d'un objet vécu. Il y a de la déférence dans ce positionnement, vis-à-vis de lieux vieux de plusieurs siècles qui font quotidiennement preuve de leur pérennité. Cette déférence est nécessaire pour poursuivre l'histoire conjointe qui lie les lieux à celles et ceux qui les habitent.

PAR ART ET PAR NATURE

Sur les flancs du mont Censo en Italie, la forteresse de la Rocca d'Anfo entrelace la roche et la pierre de taille, le tranchant des falaises et la rondeur des batteries défensives, le vivant et l'inerte. L'économie de matière qui guide la conception de l'ouvrage militaire travaille la frontière entre le naturel et l'artifice. Elle admet l'hybridité du monde que cherchera à gommer la manichéenne modernité, et que la crise écologique nous pousse à redécouvrir. La silhouette presque mystique de la forteresse profite du déjà-là pour se déployer, depuis l'échelle des voussures jusqu'à celle du territoire. Il s'agit d'un « monument-site », typologie que Philippe Prost s'attache à décrire et à transformer depuis la découverte de cette forteresse troglodyte au milieu des années 1980. C'est en chercheur que l'architecte s'engage dans la création, sollicité pour restaurer et transformer en musée la citadelle de Belle-Île-en-Mer à la suite de ses premiers travaux sur Vauban. La science du territoire qui est celle de l'ingénieur, liant intimement architecture et paysage, logique constructive et logique topographique, inspire à Philippe Prost de transformer les architectures de guerre, puis de penser tous ses projets comme des compositions anthropiques dont il faut révéler le dynamisme. En mêlant description et projection, les plans bicolores dessinés par l'atelier témoignent de cette vision temporelle de l'espace — en noir ce qui est là, en rouge ce qui vient. Le futur est toujours expressif, bien de son temps, en négociation rigoureuse avec l'existant. Jamais dans la rupture mais dans la continuité, il est en quête d'une certaine « modernité archaïque ».

→ **Citadelle Vauban, 1991-2006, Belle-Ile-En-Mer, Morbihan**

Restauration et mise en valeur des bâtiments et des remparts C'étaient 10 000 m² de plancher et 4 km de remparts qu'il fallait restaurer pour retrouver la cohérence et la lisibilité de la citadelle de Belle-Île-en-Mer, témoignage majeur du génie militaire de Vauban, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1933. Quinze années ont été nécessaires pour mener à bien les travaux sur les remparts et le pont-levis de la citadelle, dans le grand quartier, la porte du Bourg, les écuries, la poudrière circulaire et l'arsenal, ainsi que pour restaurer talus et alignements d'arbres formant le couvert végétal indissociable de cette fortification bastionnée née au XVI^e siècle. À l'intérieur de l'arsenal devenu lieu d'expositions et d'événements, les interventions contemporaines sont en métal, bois et verre. Elles cherchent, par la finesse des serrureries, à se conjuguer avec la précision de l'ouvrage défensif.

→ [Voir le projet](#)



TRANSMETTRE

Devant un bâtiment et son histoire rarement linéaire, devant l'épaisseur temporelle et la complexité matérielle d'un monument, il ne peut y avoir de place pour la muséification ou la nostalgie. Pour montrer qu'il faut appréhender le projet comme un processus de transformation, Philippe Prost, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, invite les étudiantes et les étudiants du studio « Mémoire, contexte et création » à observer un site, ses caractéristiques géographiques, ses formes, ses ressources et les matériaux qu'elles induisent. La description des potentialités spatiales et constructives de l'existant permet d'évaluer la compatibilité de nouveaux usages. Le projet se définit ensuite en termes de partis pris constructifs, d'écriture et de matérialité, ainsi que par sa capacité à être lui-même, un jour, transformé. En partenariat avec le Réseau des sites majeurs de Vauban, le studio s'est intéressé de 2009 à 2019 aux architectures de guerre, interrogeant les choix du projet contemporain, son ambition et sa modestie. De 2020 à 2023, le studio s'est déplacé autour des vestiges archéologiques de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), pour travailler l'équilibre entre appétit touristique d'un territoire et respect de l'échelle et des besoins de la communauté qui l'habite et y travaille.

HISTOIRES DE SOL

Faire se rencontrer les enjeux et les pratiques de l'architecture et de l'archéologie relève, pour Philippe Prost, d'une attention permanente au caractère vivant d'un lieu. Car les vestiges, aussi précieux soient-ils, ne sanctuarisent pas un environnement. De même que l'avancée permanente des découvertes oblige à réévaluer constamment les certitudes de l'histoire. Pour l'architecte, les vestiges, en tant que témoignages de mémoires polymorphes, sont vecteurs d'une sensibilité à l'épaisseur matérielle et à la profondeur historique des lieux. L'architecte n'est jamais empêché par les révélations des fouilles. Préservé de l'anachronisme car attentif à la valeur des sols, il ne peut faire table rase. Dans ce dialogue entre conception architecturale et science des usages du passé, l'intervention contemporaine participe de l'« évolution créatrice » (Henri Bergson) de tout territoire, sans hiérarchiser les histoires enfouies — qu'elles relèvent d'une vie quotidienne domestique ou des grands événements avec leurs monuments. Ainsi mise au présent, l'archéologie peut être inspiration symbolique, ressource formelle et même condition de la mise en œuvre du projet.

Au mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette, la séquence d'entrée est une réminiscence des tranchées qui balafreraient les plaines de l'Artois. Au château de Caen, la cohabitation avec le mouvement permanent des fouilles oblige à se glisser entre les ruines pour déployer une vision stratégique et évolutive de l'aménagement du site.

Focus projet

→ Château de Caen, 2020-2025, Calvados

Restauration et aménagement patrimonial, culturel et paysager de l'enceinte du château, création d'un nouveau bâtiment d'accueil. Du haut de son éperon rocheux, le château de Caen constitue le plus grand espace vert de la ville, qui y vit au rythme des découvertes archéologiques. Des multiples constructions élevées au fil du temps, du donjon roman aux casernes du XIXe siècle en passant par une chapelle gothique, ne restent que quelques édifices, vestiges et reconstructions d'après-guerre, complétés d'un musée des Beaux-arts. L'aménagement du site est pensé comme celui d'un campus muséal, où les édifices cohabitent sur une vaste pelouse. Le public est accueilli dans un bâtiment neuf qui, pour se distinguer de l'ancrage profond des existants, est légèrement détaché du sol. Cette construction en bois sombre oppose aux façades opaques de pierres massives et à leur géométrie régulière un volume fragmenté qui cadre des vues sur l'environnement.

→ [Voir le projet](#)



MOULAGE EN CHANTIER

Mouler pour faire connaître l'architecture et la sculpture médiévales en un temps où l'art des cathédrales gothiques était négligé, tel était le projet de Viollet-le-Duc avec le musée de Sculpture comparée ouvert en 1882, dont la galerie des moulages de la Cité de l'architecture et du patrimoine est l'héritière. Aujourd'hui, le plâtre a laissé place au béton, sculpteurs et mouleurs sont devenus maçons et menuisiers, et les moulages ne sont plus des moyens de célébration mais des outils de construction, façonnés par des entreprises de pointe pour mettre en œuvre des projets architecturaux ambitieux. La préfabrication illustre l'attention que porte l'atelier de Philippe Prost aux savoir-faire artisans, depuis l'usine jusqu'au chantier, là où la philosophie d'un projet est mise en œuvre grâce à la précision de gestes difficiles à retranscrire dans les cahiers des clauses techniques. Pour l'atelier, reconnaître la science de la main du compagnon, c'est donner à chacun et à chacune sa part dans la réalisation d'un ouvrage.

Focus projet

→ **Yacht Club, Crew Center et Colonne rostrales du Port Vauban, 2016-2024,** Antibes, Alpes-Maritimes

Le réaménagement du port Vauban d'Antibes comprend la construction d'un Yacht Club. La silhouette dynamique du bâtiment est inspirée de celle des luxueux bateaux qui accostent sur le quai de la Grande Plaisance. Ses poteaux en béton délicatement élancés sont réalisés par l'entreprise Delta Préfabrication. Sous l'héliport, la façade du rez-de-chaussée est parée d'un motif en étoile inspiré du plan iconique du Fort carré, qui domine le port depuis le XVI^e siècle. Formant à l'entrée de l'anse une porte entre terre et mer, deux colonnes culminent à 15 mètres de haut. Préfabriquées dans des moules complexes réalisés par l'entreprise Techniques Bois Systèmes, ces colonnes évoquent celles que les Romains élevaient en souvenir d'une victoire navale.

→ [Voir le projet](#)



Deuxième partie : la forme du présent

Pour Philippe Prost, la mémoire permet de bâtir, sur un substrat spécifique, une architecture pleinement située. De même qu'il n'y a pas d'exécution froide après la découverte du site, car la conception est un continuum, et tout reste possible sur le chantier. C'est ainsi, en se positionnant toujours dans le contemporain – en plongeant dans le présent, en s'imprégnant du passé et en s'inquiétant du futur –, que Philippe Prost et son atelier apprivoisent la frénésie des formes qui a gagné le XXI^e siècle, pour fabriquer plutôt des espaces sans préjugés, sans certitudes esthétiques autres que celles dictées par les histoires et les ressources des lieux. En résulte une architecture bien de son temps, immanente mais sans pudeur, qui ne ploie pas sous le poids du déjà-là, ni ne l'étouffe. Le présent s'y distingue d'emblée par son intégrité et la précision de sa composition, l'équilibre des masses qu'il instaure. Il se glisse avec délicatesse, transforme les usages en magnifiant les qualités spatiales héritées. Toujours, il s'annonce clairement au moyen d'ajouts intérieurs, de surélévations ou d'extensions à l'ossature autonome et aux volumes réguliers, d'enveloppes aux matériaux tranchants, qui incarnent la nouvelle manière d'habiter. En liant intimement valeur d'ancienneté et valeur de nouveauté, la

matière du site et celle importée fabriquent une expression claire pour l'actualité. Peut-être cette « esthétique de la raison » propre aux architectures de guerre, capables d'impressionner en entrant en résonance avec leur contexte, du plus proche au plus lointain, est-elle inscrite dans la mémoire enfouie de Philippe Prost ? On pourrait y voir, finalement, la source de la paradoxale intemporalité de ses réalisations, qui défient les modes tout en profitant des savoirs techniques les plus pointus. Comment dater la reconversion de la darse du fond de Rouvray, à la Villette (Paris, 19^e arr.), et le rationalisme de ses volumes industriels ? Comment dater aussi la réfection de 67 logements dans le tissu faubourien du quartier de la Réunion (Paris, 20^e arr.), dont la matérialité mimétique interroge la dimension culturelle de l'approche typomorphologique ? La raison ne peut pas tout, et le symbolisme a également sa place au sein de l'atelier, pour fabriquer la forme du présent. Comme, par exemple, avec les plaques de cuivre perforées qui enveloppent le nouvel atelier de la Monnaie de Paris (Paris, 6^e arr.) pour évoquer les savoir-faire précieux de ses artisans découpant les « flans » destinés à la frappe des médailles.

→ **La Monnaie de Paris, 2009-2017**, Paris 6^e arrondissement

Restauration, construction, scénographie et muséographie Le réaménagement de l'hôtel de la Monnaie vise à rompre son isolement dans l'espace parisien, propre à la préciosité de ce qui s'y joue depuis des siècles : la frappe de la monnaie nationale. Il s'agit autant de redécouvrir ce palais manufacture que de relégitimer les métiers d'art qui y sont pratiqués (gravure, modelage, ciselage, estampe, émaillage, bijouterie, etc.). Une architecture contemporaine « parlante » entre donc volontairement en résonance avec l'œuvre néoclassique de Jacques Denis Antoine, élevée entre 1769 et 1775. Le musée est imaginé comme une promenade architecturale de salles d'exposition en espaces de production. L'entrée s'y fait par l'avant-corps central du bâtiment historique, débarrassé des ateliers ajoutés au fil du temps. Pour fluidifier les parcours intérieurs, deux nouvelles passerelles à la charpente légère l'encadrent. Aux pierres blondes de l'existant s'adossent ainsi des ajouts neufs, dont la nature métallique veut traduire le travail qui s'accomplit quotidiennement dans ces lieux. Inox, cuivre, acier, laiton et zinc se déploient en revêtement extérieur et intérieur. D'autres métaux forment cimaises et vitrines. L'ancienne citerne protégeant les fonderies des incendies préserve son volume en ogive. Un escalier épouse les courbes de l'espace pour articuler, sans les croiser, les circulations du musée et de l'usine. Un atelier central d'outillage et de gravure (ACOG) est construit. Les panneaux de cuivre perforés qui l'enveloppent sont une évocation des planches dans lesquelles sont découpés les flans des médailles.

→ [Voir le projet](#)



AU CŒUR DE L'ATELIER

L'Atelier d'architecture Philippe Prost est né d'un projet : la restauration et la mise en valeur de la citadelle Vauban de Belle-Île-en-Mer. Cette aventure scelle la manière d'être architecte de Philippe Prost, en permanente réflexion pendant l'action, entre pratique et théorie, entre livres, dessins et chantiers. Catherine Seyler, associée et directrice de l'atelier, partage depuis les débuts doutes et engagements. Elle assure aussi la direction artistique des aménagements intérieurs. Associés, Gaël Lesterlin et Lucas Monsaingeon contribuent également au développement de l'atelier, qui compte aujourd'hui une trentaine de collaboratrices et de collaborateurs de plusieurs générations. Ils s'attachent à transmettre les valeurs qui imprégnaient déjà les premiers concours gagnés dans les années 1990 : l'enthousiasme, l'ambition et l'humilité face à l'existant, pour embarquer tous les membres des équipes de maîtrise d'oeuvre, tous les artisans et toutes les entreprises mobilisées, dans le devenir des lieux en projet. Au sein de l'atelier, l'architecture est une pratique collective et réflexive, engagée dans la conception d'espaces et la production de connaissances, attachée à la transformation autant qu'à la création, de l'échelle de l'aménagement intérieur à celle du territoire.

Troisième partie : deux territoires, un processus créatif

On ne construit pas mieux qu'en faisant l'expérience du déjà-là. Cette philosophie pragmatique, que Philippe Prost tire tôt de sa compréhension des oeuvres de Vauban, infuse le travail de la trentaine de collaboratrices et collaborateurs de l'atelier. C'est sans recette ni référence formelle sacralisée qu'elles et ils s'attellent à chaque situation de projet. Relever, orchestrer et mettre en oeuvre les ressources d'un terrain fonde leur processus créatif. Le geste est économe par essence ; le processus, humble face aux histoires des lieux où il s'invite, avec la vocation de travailler en intelligence avec les bâtiments et les personnes qui les habitent et les construisent. Rendre habitable la mémoire commence, au sein de l'atelier, par l'établissement des « cahiers de travail », minutieuses enquêtes auxquelles contribue toute l'équipe de maîtrise d'oeuvre. On y fait l'archéologie des édifices, des sols et des usages, de leur sédimentation, pour comprendre les constances, retrouver les tracés réguliers oubliés. Le relevé du présent est le premier d'une superposition diachronique de dessins d'archive qui fabriquent les fameux plans « en rouge et noir », archétypes du travail avec l'existant. On décrit les matières et les savoir-faire liés, les champs de forces politiques et réglementaires. Des pièces à conviction sont prélevées, indices des attachements qui relient un espace à ses

habitants. Elles outillent une projection lente, de l'échelle de l'aménagement urbain à celle du mobilier, en dialogue avec cette connaissance accumulée. Les visites sur site sont continues, carnet ouvert et crayon à la main. Souvent un croquis de Philippe Prost synthétise, ouvre une brèche. Progressivement, une intimité se noue entre celles et ceux qui vivent quotidiennement les lieux et celles et ceux qui les transforment. Relation nourrie des études menées et des concours perdus par l'atelier dans des territoires devenus familiers. Car il y a une certitude au sein de l'atelier : les formes ne sont rien sans leurs énergies sociales et culturelles. Ainsi, la temporalité propre au projet peut être un enjeu de conception pour mettre en mouvement ces formes. Cela est le cas pour la transformation progressive du port Vauban d'Antibes, comme pour l'évolution du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, « paysage culturel évolutif et vivant » inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Au fond, c'est une forme d'écologie de l'attention qu'entretiennent Philippe Prost et les architectes de son atelier ; de celle que préservent quelques-uns contre vents et marées, dans notre société avare de temps. Comme un moyen d'embrasser dans leur complexité, sans réductionnisme, les questions architecturales, urbaines et paysagères, et de bâtir des espaces qui ne standardisent pas.

_JUAN-LES-PIN | CAP D'ANTIBES

Guillaume Gillet (1912-1987)

Premier Grand Prix de Rome en 1946, Guillaume Gillet est à la tête d'une des principales agences d'architecture françaises des Trente Glorieuses. Il participe à de nombreux concours, réalise d'importants aménagements urbains et programmes immobiliers, tels l'École nationale de la magistrature à Bordeaux (1972) et le Palais des congrès de la porte Maillot à Paris (1975). Ses oeuvres les plus célèbres, à la plastique étonnante mêlant l'art et la technique, sont l'église Notre-Dame de Royan (1955-1958) et le pavillon de la France de l'Exposition universelle de Bruxelles (1958), dont la toiture en câbles tendus se déploie comme les ailes d'un oiseau. Il a également aménagé le port Vauban à Antibes et créé le port Gallice à Juan-les-Pins.

Focus projets

→ **Port Gallice, 2016-2027**, Juan-Les-Pins, Alpes-Maritimes

Transformation des existants, construction de deux pavillons et réaménagement des extérieurs Imaginé dans les années 1960 par l'architecte Guillaume Gillet, le port Gallice sort de terre en deux ans seulement (1967-1968). Épurés, les bâtiments respectent une stricte orthogonalité facilitant leur intégration dans le site. Le projet de l'Atelier Philippe Prost vise à en faire un « port-jardin » adapté aux enjeux climatiques. La végétalisation de l'infrastructure minérale, notamment des toiture-terrasse, permet de réguler naturellement la température des édifices. Des patios végétalisés atténuent encore la minéralité de l'ensemble. Après curage, les bâtiments sont recloisonnés pour offrir de grands plateaux de travail au port, des espaces de coworking et des locaux professionnels. Enfin, un rehaussement des quais de 40 cm les protège de la submersion.

→ [Voir le projet](#)



→ **Port Vauban, 2016-2027**, Antibes, Alpes-Maritimes

Restauration des remparts et du bastion, réaménagements des espaces publics, construction et réhabilitation de bâtiments, construction d'un parking souterrain Fondé par les Phéniciens, développé par les Romains, fortifié par Vauban et aménagé au XXe siècle par Guillaume Gillet, le port d'Antibes est la plus grande infrastructure de plaisance européenne. Redonner de la cohérence à ce lieu, composé de plusieurs « quartiers » (vieux port, anse Saint-Roch, port de plaisance, quai de la Grande Plaisance) et lié à un site naturel unique, nécessite de construire ou de réhabiliter une dizaine de bâtiments et d'en démolir d'autres. Les équipements sont regroupés au sein d'architectures emblématiques déclinant hauteur et volume pour rythmer la ligne d'horizon du port. Une promenade piétonne longe les quais redessinés. Le fond de l'anse devient un parcours paysager. La restauration des remparts dessine un cheminement continu, en balcon sur le port.

→ [Voir le projet](#)



_BASSIN MINIER DU NORD-PAS-DE-CALAIS

Étude pour l'identification des pressions urbaines et la protection de la valeur universelle du bassin minier L'inscription par l'Unesco du bassin minier sur la liste du patrimoine mondial au titre de « paysage culturel évolutif et vivant » amplifie les enjeux de sa transition environnementale, culturelle et économique. L'étude vise à connaître et à anticiper les menaces qui pèsent sur ce patrimoine, sans en bloquer l'évolution. De quel capital humain, urbain et social dispose ce territoire ? Que nous apprennent les quartiers miniers, leurs formes architecturales et urbaines, et leurs histoires marquées de brutales ruptures économiques et sociales ? Après avoir cartographié les pressions et dépressions qui s'exercent sur la valeur des ensembles architecturaux et urbains, l'étude préconise des solutions pour leur transformation dynamique.

Focus projets

→ **Anneau de la mémoire, 2011-2014**, Ablain-Saint-Nazaire, Pas-de-Calais

Mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette aux soldats tombés dans le Nord-Pas-de-Calais au cours de la guerre de 1914-1918

La figure de l'anneau traduit l'idée de fraternité voulue par les commanditaires, pour rassembler en une chaîne humaine les noms des 600 000 combattants tombés dans le Nord et le Pas-de-Calais pendant la Première Guerre mondiale, sans distinction de nationalité, de grade ou de religion. Jouxant la nécropole française de Notre-Dame-de-Lorette, l'Anneau de la mémoire est son pendant universel. Son horizontalité est en apesanteur, à la fois appuyée sur le sol et en porte-à-faux, pour évoquer la fragilité de la paix. Introverti, le monument est accessible par une tranchée en béton bouchardé, évocation des lignes de front qui entaillaient le paysage des combats. Durant les travaux, neuf corps ont été retrouvés, dont deux ont pu être identifiés comme ceux de soldats français tués en 1915. La dimension paysagère du mémorial imaginé par Philippe Prost – une ellipse de 328 mètres de périmètre – induit une lecture en mouvement des 600 000 noms de soldats morts au champ de bataille qui y sont inscrits. Faire d'un lieu à arpenter un espace de recueillement, orienter le deuil sans anonymiser les soldats, a guidé le typographe Pierre Di Sciullo dans la mise au point du caractère « Lorette ». La combinaison des capitales et des petites capitales permet de graver 10,8 millions de signes sur les 500 panneaux dressés à l'intérieur de l'anneau. Les plaques sont réalisées en acier inoxydable trempé dans un bain colorant aux nuances de bronze : par contraste, la morsure de la gravure révèle l'inox naturel.

→ [Voir le projet](#)



→ **Cité des électriciens, 2012-2019**, Bruay-La-Buissière, Pas-de-Calais

Réhabilitation et construction d'un centre d'interprétation, de résidences d'artistes, de gîtes et de carins La cité dite « des Électriciens » est construite par la Compagnie des mines de Bruay entre 1856 et 1861. Elle est une des cités pilotes choisies dans le cadre de l'inscription du bassin minier au patrimoine mondial de l'Unesco pour démontrer la compatibilité entre patrimoine bâti et développement durable. Sa réhabilitation vise à témoigner d'une vie et d'une activité révolues, tout en aménageant un lieu de création. Gîtes et résidences d'artistes prennent place dans les anciens corons.

→ [Voir le projet](#)



Visiter l'exposition avec ses élèves

CYCLES 4 ET LYCÉES

Visite guidée de l'exposition 1h30

La visite encourage les élèves à s'interroger sur le dialogue entre création et patrimoine. C'est aussi l'occasion de découvrir et comprendre les méthodes de travail et de conception d'un architecte contemporain, attentif au contexte et à l'histoire des lieux.

Horaires : tous les jours (sauf les mardis) de 9h (avant ouverture au public) à 17h15, jusqu'à 19h15 les jeudis.

Tarif forfaitaire pour un groupe : 95 € en français, 140 € en langue étrangère et 60 € pour les publics en situation de handicap (voir pages 18-21). Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs.

TOUS NIVEAUX

Visite libre de l'exposition

Horaires : tous les jours (sauf le mardi) de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Tarif : gratuit pour les -18 ans, tarif réduit pour les -25 ans ressortissants de l'Union européenne. Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'1 adulte pour 10 élèves, 1 adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Pour garantir le confort des visites, la réservation d'un créneau est obligatoire pour toute les activités guidées et libres.

Réservation : [« Groupes > Scolaires extrascolaires »](#)

PASS culture / part collective

La Cité participe à la part collective du Pass Culture, qui permet aux établissements publics et privés sous contrat de financer leurs activités EAC pour les classes de la 6^{ème} à la terminale.

[Financer l'activité via Pass culture](#)

en coédition par la Cité de l'architecture et du patrimoine et Norma,
Paris, 2024

Pistes pédagogiques pour les élèves du cycle 3 au lycée

Ces pistes pédagogiques s'adressent aux professeurs des écoles et aux enseignants du second degré, désireux d'éveiller le regard de leurs élèves sur le patrimoine présent dans leur environnement immédiat. Elles proposent des activités concrètes liées aux programmes d'histoire géographie, d'éducation civique et morale, d'histoire des arts, de français, de sciences et de mathématiques des cycles 3 au lycée.

Objectifs

L'objectif principal est de permettre aux élèves de reconnaître et d'identifier le patrimoine bâti autour d'eux afin d'encourager une observation attentive et avertie de leur environnement culturel et cadre de vie.

Approches transdisciplinaires

L'architecture, intègre diverses disciplines – histoire, art, sciences, technique – et nécessite des regards croisés pour être pleinement appréhendée. Les approches transdisciplinaires sont donc essentielles pour s'approprier le patrimoine historique dans toute sa complexité.

- Comprendre le contexte historique des bâtiments exposés ;
- Analyser les aspects artistiques et esthétiques des œuvres architecturales ;
- Explorer les innovations techniques et scientifiques dans l'architecture ;
- Examiner l'impact économique de l'architecture et du patrimoine ;
- Intégrer les concepts de durabilité et de respect de l'environnement ;
- Comprendre l'impact socioculturel de l'architecture sur les communautés.

En intégrant ces différentes dimensions – techniques, artistiques, économiques, historiques, écologiques et socioculturelles – dans l'étude de l'architecture, les élèves développent une compréhension plus holistique et nuancée de ce domaine complexe.

Pistes pédagogiques

Ces pistes pédagogiques visent à enrichir l'enseignement en offrant des expériences pratiques et sensorielles, tout en renforçant la sensibilisation des élèves au patrimoine qui les entoure.

Temporalité et évolution de l'architecture :

- Analyser à travers l'œuvre bâtie de Philippe Prost comment les architectures lient le passé, le présent et le futur.
- Comprendre l'architecture comme un art du mouvement, incluant réparation, maintenance et modification ; Comprendre comment l'architecture évolue avec le temps et les usages.

Impacts environnementaux et durabilité :

- Saisir les impacts environnementaux de l'architecture contemporaine et historique.
- Explorer les stratégies de réutilisation, de réemploi et de recyclage en architecture, en lien avec les défis environnementaux actuels à partir de l'œuvre de Philippe Prost.

Matériaux et techniques de construction :

- Examiner les choix de matériaux et de techniques de construction en architecture.
- Évaluer l'importance de l'adaptation des matériaux et des techniques à chaque situation spécifique en prenant appui sur les réalisations de Philippe Prost dans le domaine militaire.

Mémoire, contexte et archéologie :

- Comprendre l'importance de l'archéologie dans le travail sur des sites patrimoniaux.
- Saisir l'importance de la mémoire du site pour concevoir une architecture située et contextuelle.
- Comprendre l'importance de l'archéologie des édifices, des sols et des usages pour la création architecturale.

Concepts théoriques et évaluation :

- Analyser le concept d'« œuvres ouvertes » selon Umberto Eco et son application dans les projets d'architecture de Philippe Prost.
- Discuter des critères d'évaluation des projets architecturaux, en passant de la cohérence conceptuelle à l'examen de l'objet vécu.

Respect et transformation des lieux historiques :

- Analyser comment la déférence envers les lieux historiques contribue à la poursuite de l'histoire conjointe entre les lieux et leurs habitants.
- Discuter de l'équilibre entre la valeur d'ancienneté et la valeur de nouveauté en architecture.

Symbolisme et modernité :

- Identifier l'importance du symbolisme en architecture à travers les projets de Philippes Prost.
- Discuter de la manière dont les architectures peuvent défier les modes tout en utilisant des techniques modernes.

Humilité et collaboration :

- Discuter de l'importance de l'humilité face aux histoires des lieux et des personnes qui les habitent.
- Analyser le travail collaboratif au sein de l'atelier de Philippe Prost et la contribution de toute l'équipe dans la réalisation des projets.

Interdépendance sociale et culturelle :

- Évaluer l'interdépendance entre les formes architecturales et les énergies sociales et culturelles.

À travers la démarche et les architectures de Philippe Prost, ces objectifs visent à encourager les élèves à réfléchir de manière approfondie et critique sur l'importance de l'expérience des structures existantes, de la mémoire, de la continuité, de la transformation et de l'équilibre entre ancien et nouveau. Ils permettront également aux élèves de comprendre la collaboration et l'humilité dans le processus créatif, la relation entre architecture et énergies sociales et culturelles, ainsi que l'importance de la durabilité, de l'adaptation et de la richesse symbolique, technique, historique et culturelle des lieux qu'ils habitent et étudient.

Programmation en lien avec l'exposition

Visite guidée

Samedi 16 novembre 2024 et samedi 18 janvier 2025, 11 h 30

1 h 30 min / 5 € (+ billet d'entrée)

Journées nationales de l'architecture

Samedi 19 et dimanche 20 octobre 2024 : présentation de l'exposition par des étudiants de l'École du Louvre

Tables rondes

Lundi 25 novembre 2024, 19 heures, auditorium : « Urbanisme patrimonial »

Jeudi 13 février 2025, 19 heures, auditorium : « Villes-ports »

Jeudi 6 mars 2025, 19 heures, Plateforme : « Architecture, mémoire, archéologie »

Publication

La Mémoire vive. Philippe Prost architecte

Ouvrage publié

Venir à la Cité de l'architecture et du patrimoine avec une classe

Retrouvez l'ensemble du programme des visites et ateliers destinés aux scolaires à la Cité de l'architecture et du patrimoine dans [la brochure des activités éducatives](#)

Pour garantir le confort des activités, avec ou sans médiateur, la réservation en ligne d'un créneau est obligatoire, [Réserver une visite guidée ou un atelier](#)
[Réserver une visite libre](#)

Les activités avec médiateur
10 → 30 participants maximum par groupe

Visites ou ateliers dans les collections permanentes et les expositions temporaires
Durée : 1h30 pour les visites ; 2h pour les ateliers

Tarif forfaitaire : 95 € pour un groupe, 140 € en langue étrangère et 60 € pour les élèves en situation de handicap. Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves et d'un adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 9h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h

PASS culture / part collective

La Cité participe à la part collective du Pass Culture, qui permet aux établissements publics et privés sous contrat de financer leurs activités EAC pour les classes de la 6^{ème} à la terminale.

[Financer l'activité via Pass culture](#)

Informations et renseignements pour les activités en groupe :

[Venir avec sa classe](#)

Par mail : groupe@citedelarchitecture.fr

Par téléphone : du lundi au vendredi de 11h à 13h au 01 58 51 50 19

Accès des groupes scolaires et centres de loisirs : 45, avenue du Président Wilson

Les activités sans médiateur
10 → 30 participants maximum par groupe

Visites dans les collections permanentes

Tarif : gratuit pour les -25 ans ressortissants de l'Union européenne, gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves, 1 adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Visites dans les expositions temporaires

Tarif : gratuit pour les -18 ans, tarif réduit pour les -25 ans ressortissants de l'Union européenne. Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves, 1 adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.